qu'un kagan dont la résidence était sur les bords de l'Orkhon ne fût pas en mesure de maintenir au-delà de l'Yaxartes des forces suffisantes pour repousser l'assaut des armées musulmanes.

La tâche que *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan) n'avait pu accomplir, la Chine résolut de s'en charger quand elle eut obtenu, en 715, la soumission des Karlouk et des Dix Tribus[1]). L'accession au trône de l'empereur *Hiuen-tsong* en l'an 713 paraît avoir été l'origine de ce redoublement d'activité de la politique chinoise qui se manifeste en occident par toute une série de faits importants et qui n'a pas peu contribué à couvrir de gloire les noms des périodes *k'ai-yuen* (713—741) et *t'ien-pao* (742—755).

Les Arabes ne furent pas d'ailleurs le seul ennemi contre lequel la Chine eut à défendre les débris de l'ancienne domination des Turcs occidentaux. Un autre compétiteur en effet s'était présenté en la personne du Tibet qui, depuis qu'il avait pris la région du Koukou-nor aux *T'ou-yu-hoen* en 663, avait élevé des prétentions sur la Kachgarie et l'occupa effectivement, de 670 à 692. Après avoir recouvré ce territoire, les Chinois s'efforcèrent de faire reconnaître leur suprématie dans les Pamirs qui pouvaient fournir aux Tibétains, passant par les vallées de Gilghit et de Yassine, une voie d'accès en Kachgarie. C'est à travers les Pamirs que s'exerce de 715 à 750 l'action diplomatique et militaire du céleste Empire pour refréner à l'ouest les Arabes et au sud les Tibétains qui convoitent tous deux les principautés de l'Asie centrale laissées en deshérence par les Turcs occidentaux.

Cette période de 715 à 750, qui offre un intérêt tout particulier puisqu'elle nous montre la Chine en relations avec plusieurs états asiatiques, nous est assez bien connue. Outre les témoignages ordinaires des chroniqueurs, nous trouvons en effet pour cette époque, dans l'encyclopédie *Tch'e-fou yuen koei*, publiée en l'an 1013, toute une série de pièces de chancellerie, requêtes de princes étrangers ou diplômes d'investiture accordés par l'empereur, qui évoquent devant nous avec une intensité de vie singulière les principaux personnages qui jouèrent un rôle dans ces négociations internationales; nous les entendons parler eux-mêmes; nous devinons sous leur phraséologie stéréotypée les sentiments réels qui les animent; nous entrevoyons dans tel ou tel détail précis comme un raccourci des intrigues, des alliances et des conflits qui s'élaboraient alors entre les divers peuples que tentaient de gagner ou de conquérir les Arabes, les Tibétains et les Chinois.

---

1) Cf. p. 283, n. 5.